

Georges Bensoussan, *L'Alliance Israélite Universelle (1860-2020). Juifs d'Orient, Lumières d'Occident*, Paris, Albin Michel, 2020, 373 p.

Perrine Simon-Nahum

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/cdlm/13965>

DOI : 10.4000/cdlm.13965

ISSN : 1773-0201

**Éditeur**

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 décembre 2020

Pagination : 233-235

ISSN : 0395-9317

**Référence électronique**

Perrine Simon-Nahum, « Georges Bensoussan, *L'Alliance Israélite Universelle (1860-2020). Juifs d'Orient, Lumières d'Occident*, Paris, Albin Michel, 2020, 373 p. », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 101 | 2020, mis en ligne le 15 juillet 2021, consulté le 28 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/13965> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.13965>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2021.

© Tous droits réservés

---

## Georges Bensoussan, *L'Alliance Israélite Universelle (1860-2020). Juifs d'Orient, Lumières d'Occident*, Paris, Albin Michel, 2020, 373 p.

Perrine Simon-Nahum

---

- 1 Connu pour ses travaux d'historiens sur la Shoah, le sionisme, la présence des juifs en pays arabes ou ses études plus polémiques sur *Les Territoires perdus de la République* (2002), Georges Bensoussan revient aujourd'hui vers l'un de ses sujets de prédilection : la présence des juifs dans le pourtour méditerranéen, à travers une étude consacrée à l'Alliance Israélite Universelle. Une citation de Walter Benjamin placée en exergue du dernier chapitre indique l'un des axes de l'étude. Il s'agit non de retracer une histoire héroïque mais d'honorer ce que fut le travail patient des anonymes qui, de 1860 à nos jours, ont engagé leurs forces pour éduquer et sortir d'une condition sociale et parfois politique dégradante les populations juives de nombreux pays. Il s'agit aussi, en un temps où la critique de la colonisation fait florès, de revenir en historien sur l'œuvre d'une institution considérée comme colonisatrice puisqu'elle portait la voix de la France en Orient pour en illustrer à la fois les réussites mais également montrer ce que signifiait concrètement l'action de l'Alliance Israélite Universelle. Car, parfois loin de tout conformisme, et en tous cas étrangère à un esprit de colonisation, cette vieille dame est non seulement riche de nombreuses réalisations mais, plus encore, elle a su développer un esprit souvent en rupture avec les visages successifs du judaïsme de métropole et s'en émanciper.
- 2 C'est donc bien une aventure que nous conte Georges Bensoussan, celle d'une institution unique en son genre, pas davantage inféodée au pouvoir métropolitain qu'elle ne le fut aux pouvoirs locaux des pays où elle s'est implantée, donc très éloignée, on le devine, des politiques que se plaît aujourd'hui à condamner en bloc le discours décolonial. L'Alliance fut en effet, comme l'écrit l'auteur, « d'abord cette main tendue de l'émancipation occidentale au judaïsme d'Orient ». Histoire de rappeler

également aux héritiers d'Edward Saïd que la condition des juifs dans les pays arabes et du pourtour méditerranéen fut souvent peu enviable et toujours misérable. On assiste là à une forme de retournement du récit historique où les oppresseurs ne sont pas ceux qu'on croit.

- 3 L'aventure, comme le rappelle George Bensoussan, a commencé en 1860 et l'institution restera fidèle à la ligne politique que définissent les membres fondateurs, représentants de la bourgeoisie intellectuelle juive, jusqu'à la fin des années 1930. Il s'agit pour elle d'appeler à l'intégration des juifs dans les différents pays où ceux-ci sont établis, à l'image de la situation des juifs français. On voit éclore ainsi des comités de l'Alliance partout dans le monde, l'association étant dirigée par un comité central, élu ou coopté, où la première femme, Alice Halphen, ne fera son apparition qu'en 1932. Inspirée de l'histoire du judaïsme français, le premier émancipé d'Europe, il n'est pas étonnant que l'Alliance ait mis l'éducation au centre de son action. L'idée est en même temps de permettre à la jeunesse juive, ainsi formée, de pénétrer toutes les couches des sociétés dans laquelle elle vit et de voir se « normaliser » les structures socio-professionnelles des communautés. L'Alliance va donc bâtir un réseau d'écoles qui compte à son maximum, à la veille de la première guerre mondiale, 183 écoles, chargées de diffuser l'éducation aux populations souvent maintenues dans un état volontaire d'ignorance, en particulier aux filles. Son action pédagogique est analogue à celle engagée sur le territoire national par la III<sup>e</sup> République, dans l'idée que l'éducation amène à la fois à la constitution d'individus éclairés et de bons citoyens. L'enseignement est adapté au pays dans lequel il est dispensé car il se doit avant tout d'être utile. Domine ainsi l'apprentissage des langues qui sont, en même temps qu'un bon moyen d'intégration, un instrument de circulation. Quant à la part juive de cet enseignement, elle est le plus souvent centrée autour de l'éthique juive, l'instruction religieuse étant réduite à la portion congrue.
- 4 À côté de l'éducation, l'Alliance ne perd pas de vue la raison première de sa création : soutenir les communautés persécutées partout dans le monde. C'est ici, on l'a dit, que l'étude de Georges Bensoussan prend toute son importance, dans le rappel de ce que fut la condition juive notamment en terre arabo-musulmane, où les communautés juives durent affronter des conditions de vie de plus en plus difficiles, victimes de nombreux pogroms comme au Maroc mais aussi en Tunisie où les juifs paieront le prix de l'opposition aux transformations imposées par la puissance coloniale. Leur condition n'est guère plus enviable en Irak, dans les Balkans ou en Russie, qui constitue à la veille de la première guerre mondiale le premier terrain d'intervention de l'Alliance. C'est en réalité une condition très dégradée que celle de ces communautés juives de par le monde. Elles présentent tous les traits de la pauvreté depuis l'absence d'hygiène jusqu'à l'alcoolisme. Ainsi s'explique que les maîtres de l'Alliance se fassent, dès leur prise de fonction, les médecins du corps et de l'esprit. D'où le prestige dont ils sont rapidement revêtus.
- 5 S'agissant de la Palestine, si l'Alliance y est rapidement présente, elle se montrera en revanche jusqu'à la fin des années 1930 toujours réticente à l'égard de l'idée sioniste. Cette opposition est à l'origine d'un hiatus de plus en plus important entre les dirigeants de l'Alliance et le personnel local. Fin connaisseur du sionisme, Georges Bensoussan montre comment les deux courants d'idées qui partagent une même origine (la Révolution française et son idéal émancipateur) et un même objectif ne se seraient jamais rejoints sans la seconde guerre mondiale. Les sympathies affichées par

le monde arabe pour Hitler dès le début des années 1930, ce dernier étant comparé à Mahomet, expliquent le changement d'attitude de l'Alliance qui, à la Libération, fera du sionisme le symbole de la renaissance du peuple juif, ressuscité en Judée, tandis qu'il a disparu des contrées d'Europe. Le second changement majeur dans la politique mise en place par l'Alliance réside dans la reconnaissance après-guerre de la nécessité d'organiser l'émigration d'une partie importante des populations juives. L'Alliance ne retrouvera pourtant jamais la superbe qui était la sienne jusque dans les années 1930. Cela s'explique non seulement par le déclin diplomatique d'une France devenue une puissance moyenne sur le plan international, mais également par les débuts de la décolonisation qui marquent le démantèlement du réseau de l'Alliance en Afrique du Nord.

- 6 C'est donc une histoire aux accents très actuels que nous offre Georges Bensoussan en dépit du déclin de la « vieille dame de la rue La Bruyère » qui s'apprête à abandonner son siège historique. Car les principes qui fondèrent l'Alliance, les défis qu'elle dut affronter, les questions auxquelles elle se fit fort de répondre demeurent les mêmes aujourd'hui. Le rôle de l'éducation dans l'ouverture des populations et leur capacité à cohabiter, la place des femmes dans les sociétés, la disparité des niveaux économiques et sociaux et les haines que celles-ci provoquent, l'action des hommes de bonne volonté et même de chefs charismatiques à l'image de ce que furent Adolphe Crémieux ou Sylvain Lévi, et plus encore l'engagement de professeurs pour tirer les populations de la misère, c'est tout cela qui demeure plus que jamais en discussion aujourd'hui.

---

AUTEUR

**PERRINE SIMON-NAHUM**

CNRS-ENS (Ulm), Laboratoire La République des savoirs